

**ASSOCIATION DU SOUVENIR  
AUX MORTS DES ARMEES  
DE CHAMPAGNE  
ET A LEUR CHEF  
LE GENERAL GOURAUD**

**FONDATION DU MONUMENT  
AUX MORTS DES ARMEES  
DE CHAMPAGNE  
ET  
OSSUAIRE DE NAVARIN**

SIEGES SOCIAUX : 38, rue Boileau - 75016 PARIS

SIEGES ADMINISTRATIFS

4 rue des Condamines 78000 VERSAILLES

10 rue de l'Eglise - 51510 THIBIE

**DIMANCHE 2 JUILLET 2000 A NAVARIN.**

**HOMMAGE AUX COMBATTANTS DES DEUX GUERRES**  
à l'occasion du 60ème anniversaire des combats de 1940 en Champagne



Photo © MILITARIA MAGAZINE Hors-Série N°4

EDITORIAL

### **Une autre vue de cette plaine de Champagne**

Combien de fois suis-je monté en haut du Monument pour admirer au nord le panorama de cette plaine de Champagne, et chaque fois mes pensées ont glissé de l'observation des cultures à la géographie des lieux, puis aux réminiscences historiques. Et, toujours, j'en revenais aux mêmes constatations : les Huns, les Prussiens en 1870, les Allemands en 1914-1918 sont passés par là, mais ils ont été arrêtés... puis en 1940, ils sont passés.

Je fais alors un retour en arrière. Toujours ces invasions par le nord, cette volonté d'atteindre le plus facilement possible le coeur de la France !

Les excellents articles historiques du Colonel BRISSART m'ont remis en mémoire des souvenirs personnels qu'il me soit pardonné d'évoquer ici.

En mai 1940, j'étais alors jeune aspirant au 11ème Cuirassiers ( un des deux régiments à cheval de la 5ème Division Légère de Cavalerie ). Après des combats de retardement dans les Ardennes belges, puis des engagements très durs dans les Ardennes françaises, mon escadron a reçu l'ordre de traverser l'Aisne, le 16 mai, à GIVRY, près d'ATTIGNY. J'avais noté sur mon calepin : trois sapeurs font des trous avec des pics pour miner le pont et, sur la route un peu au sud, une seule pièce de 75 tirée par un attelage galeux, pelé et soufflant, se dirige vers GIVRY pour en défendre le pont !

Mon moral en fut nettement atteint : c'est cela la défense des plaines de Champagne ! La route de PARIS est libre : en 24 heures un escadron de chars allemands atteint la capitale. Sous un soleil éclatant, la plaine de Champagne s'étendait devant nous. Qu'elle était belle, mais dans les conditions où elle nous apparaissait, qu'elle était triste, sans obstacle, sans troupe pour la défendre.

Nous repassons l'Aisne pour prendre position entre RETHEL et VOUZIERES toujours face à l'ouest : je compris trop bien pourquoi depuis les combats violents de BOUVELLEMONT.

Le 23 mai, nous repassons au sud à SAVIGNY-SUR-AISNE, puis MONTHOIS et AURE... nous allions certainement au repos, hommes et chevaux étant très éprouvés. Puis, la nuit venue, nous reprenons la route et traversons SOMMEPY..

La lune, pleine, était montée dans un ciel tourmenté, balayé par des nuages au galop, quand le Monument de NAVARIN nous apparût sur notre droite, citadelle fantomatique et glacée... J'ai le temps d'expliquer à mes hommes, alignés devant le Monument, en quelques mots, ce que cela représentait, le front de la IVème Armée tenu avec acharnement pendant quatre années, l'ossuaire, les vestiges des tranchées qui apparaissaient mieux que de nos jours. Je fais présenter les sabres dans un silence total, puis, au grand trot nous filons pour rejoindre l'escadron : SOUAIN, SAINT-HILAIRE, MOURMELON, pour être au lever du jour à LIVRY, puis à 11 H, à TREPAIL. Le 3 juin nous étions engagés sur les bords de la Somme, entre ABBEVILLE et la mer.

Je ne saurais trop insister sur le souvenir accablant que m'a laissé cette apparition de NAVARIN, où j'avais été comme enfant plusieurs fois en pèlerinage, dont je connaissais la signification et, presque par coeur, les combats du 15 juillet 1918, la gloire du Général GOURAUD et de celle de mon père, son chef d'état-major, et que nous laissons derrière nous la voie libre à une nouvelle invasion.

Je ne pouvais pas soupçonner les combats qui seraient livrés par le 8ème Corps d'Armée et le Corps d'Armée colonial le 12 juin, mais un fait était là : nous traversons cette belle plaine de Champagne sans pouvoir nous y battre.

Chaque fois, hiver comme été, que je contemple cette plaine, du haut du Monument, les images se superposent dans mon esprit : 14-18, 1940, et, maintenant, ce monument resplendissant. Inconsciemment, je formule un souhait :

" Que personne ne vienne dans la suite des temps troubler le repos de ceux qui sont ici et qui ont tout donné pour que la France vive."

Jean-Eric PRETELAT

## LE MOT DE LA FONDATION

Conformément à la décision qu'avait prise le président de présenter sa démission en l'an 2000 et au souhait qu'il avait exprimé d'être remplacé dans ses fonctions par son vice-président, le Conseil d'administration, réuni le 11 mars dernier au siège social, a accepté la démission de Monsieur Jean-Eric PRETELAT et a élu président le colonel Norbert MERY.

Immédiatement, sur proposition de l'impétrant, Monsieur PRETELAT a été nommé **Président d'Honneur de la Fondation**, à l'unanimité.

Parallèlement le nouveau bureau a été constitué :

Vice président : Monsieur Henri GOURAUD

Secrétaire général : Lt Colonel Jacques BRISSART, remplaçant Monsieur Hervé BAZIN de JESSEY, démissionnaire,

Trésorier : Monsieur Pierre QUEZIN, remplaçant Madame JACOBSON qui ne se représentait pas.

C'est donc à une nouvelle équipe, de forte implantation champenoise, qu'échoit la mission de poursuivre l'oeuvre entreprise par Monsieur PRETELAT et ses collaborateurs d'hier, oeuvre exaltante, grandiose, magnifiée par la restauration et la mise en valeur du Monument, telles qu'elles ont été offertes aux yeux des pèlerins à l'occasion du 80ème anniversaire de l'année 1918.

Il s'agit à présent de préserver l'héritage transmis par la chaîne de nos Anciens depuis 1924 et auxquels nous devons hommage et reconnaissance, de l'améliorer si possible, en tous cas de faire en sorte que le Monument de NAVARIN reste à jamais ce haut-lieu élevé à la gloire des Soldats des Armées de Champagne et digne de leur sacrifice.

N.M.



# ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASMAC

## LE 25 MARS 2000 A SUIPPES

Trente-six membres de l'ASMAC, étaient présents dans la salle de la Résidence Pierre Simon, à SUIPPES, pour notre Assemblée Générale. Avec 129 pouvoirs, dont 27 nominatifs. Parmi nos membres, nous avons été heureux de la présence du Colonel COUROT, Délégué militaire départemental, des Maires des communes proches de NAVARIN et de Monsieur HUGUIN, Maire de SUIPPES et Président du district, qui nous accueillait chez lui.

Nous avons d'abord rendu compte des événements passés, qui ont été rapportés en leur temps dans ce bulletin, et en particulier, des changements à la Fondation, que le Colonel MERY, nouveau Président évoque ci-dessus. C'est l'occasion de remercier encore Jean-Eric PRETELAT, maintenant Président d'honneur de la Fondation, et Hervé BAZIN de JESSEY, ainsi que Madame JACOBSON.

Les adhésions, grâce aux efforts de tous, mais plus particulièrement de l'équipe champenoise, sont en progression constante, malgré les inévitables défections et, malheureusement, les disparitions. Au 1er janvier 2000 l'ASMAC comptait 421 membres.

Grâce à nos adhérents nos recettes ont été tout à fait satisfaisantes : elles se sont élevées à 56 000 F.

Nos dépenses se répartissent entre 13 000 F de frais de fonctionnement et cérémonies, 20 000 F donnés à la Fondation pour l'entretien du Monument, 37 000 F pour le bulletin. Ce dernier poste est exceptionnellement élevé en raison du bulletin de janvier 1999, en couleurs, qui rendait compte de nos cérémonies du 80ème anniversaire, en 1998. Cet effort pouvait être fait en raison de nos réserves ( 57 000 F au 31 décembre 1999 ). L'an prochain, avec deux bulletins normaux, notre budget sera équilibré aux environs de 55 000 F.

L'Assemblée approuve le rapport d'activité et le rapport financier. Puis elle renouvelle le Conseil d'Administration. A la place de Messieurs Jean JAYEN et Pierre BERTHION, qui ne se représentaient pas et qui sont tous les deux chaleureusement remerciés pour leurs activités au sein de ce Conseil, elle élit Madame Martine LORIN et Monsieur Guy GRAFF, tous les deux de SUIPPES.

Le Général X. GOURAUD indique alors les perspectives et les projets pour l'année 2000. Il est question successivement de :

**Navarin 2000** Cette cérémonie fera mémoire à la fois des combattants de la guerre 1914-1918 et de ceux de la guerre 1939-1945 ( voir l'éditorial du bulletin de JANVIER 2000 et le programme dans le présent bulletin. ).

**Ravivage de la Flamme** Cette cérémonie clôture la réunion du C.A. à la mi-mars. Elle constitue une tradition pour l'Association. Elle symbolise et concrétise le devoir de Mémoire.

En ce qui concerne la participation des Champenois, il est bon d'en parler pour développer l'effort qui se manifeste déjà. On étudiera comment mettre à la disposition des membres de l'Association l'opportunité que représente le car qui part de REIMS avec les Amis du Fort de la Pompelle.

**Effort à faire pour attirer des touristes vers NAVARIN** : le Monument de NAVARIN et tout ce qui existe à proximité ( musées, autres monuments, points de vue dans le domaine historique, et aussi d'autres sites dans les domaines de la nature, du patrimoine,... de la gastronomie ), offrent un potentiel intéressant pour attirer des touristes pour quelques heures. Mais il faut faire connaître tous ces aspects. La discussion s'ouvre avec les élus. Monsieur HUGUIN, Président du district, convient qu'il faut entreprendre une action et l'ASMAC, qui ne peut agir seule, est toute disposée à y collaborer. Dans ce cadre, Monsieur HUGUIN propose à l'ASMAC le nouveau site Internet du district.

Clôture de l'Assemblée générale, le Général X. GOURAUD remercie le Maire de SUIPPES d'avoir accueilli l'ASMAC une nouvelle fois. Puis tous les participants vont déposer une gerbe et se recueillir devant le Monument aux morts, en ayant une pensée spéciale pour les nombreuses victimes civiles du bombardement du 10 mai 1940, dont les noms accompagnent, sur les plaques de marbre, ceux des enfants de SUIPPES morts pour la France au cours de cette 2ème guerre mondiale.

Et tous les participants ont été reconnaissants à la Municipalité de SUIPPES, qui leur a offert un champagne amical et leur a permis ainsi de poursuivre les échanges.

## HISTOIRE

[ Nous achevons ici le récit, commencé dans le précédent bulletin, des combats livrés le 12 juin dans la région de NAVARIN, à la limite des IIème et IVème Armées ].

### L'ATTAQUE ALLEMANDE DE JUIN 1940 DANS LA REGION DE SUIPPES

Le 12 juin 1940, un combat de courte durée mais très violent va opposer, sur le terrain du camp de SUIPPES, la 6ème Division d'infanterie coloniale à plusieurs régiments de chars du Groupement blindé du Général GUDERIAN, comprenant les 39ème et 41ème Panzerkorps (\*).

**La 6ème DIC.** Mise sur pied à la mobilisation dans la région de TOURS, ayant occupé plusieurs secteurs défensifs le long de la frontière de l'est, puis placée en réserve de la 2ème Armée à partir de février, au nord-est de BAR-LE-DUC, la 6ème Division d'infanterie coloniale ( 6ème DIC ), est engagée dans le massif forestier au sud-est de STONNE et subit de très violentes attaques allemandes les 23 et 24 mai. Très éprouvée ( elle a perdu 78 officiers, 227 sous-officiers et plus de 1000 hommes ), elle est placée en réserve à l'arrière du front pour se reconstituer. Elle comprend : le 5ème Régiment d'Infanterie Coloniale Mixte Sénégalais (5ème RICMS), le 6ème RICMS, le 43ème Régiment d'Infanterie Coloniale ( 43ème RIC ), le 76ème Groupement de Reconnaissance (GRD 76), les 23ème et 223ème Régiments d'Artillerie Coloniale, équipés, le premier de 75, le second de 155.

Le 8 juin 1940 la 6ème DIC est mise à la disposition du Corps d'Armée Colonial et reçoit pour mission de s'installer en position défensive entre SOMMEPY et ARDEUIL-MONTFAUXELLES afin de permettre à la 36ème Division de se replier vers le sud. En attendant, cette dernière reçoit en renfort le 5ème RICMS pour défendre le secteur de VOUZIERES. Engagé le 10, le 5ème RICMS subit des pertes sérieuses et est remis à la disposition de la 6ème DIC le soir même : il implante plusieurs points d'appui dans la région d'AURE et MARVAUX avec deux bataillons, le troisième allant se réorganiser vers LA-CROIX-EN-CHAMPAGNE.

Le 11 juin au matin, s'appuyant à la voie ferrée SOMMEPY - CHALLERANGE, dont les remblais et déblais constituent un obstacle antichar assez sérieux, le dispositif de la 6ème DIC est le suivant : 6ème RICMS dans le triangle MANRE - SECHAULT - FONTAINE-EN-DORMOIS, 43ème RIC le long et au sud de la voie ferrée, de SOMMEPY jusqu'au nord de la butte de TAHURE, le 5ème RICMS autour d'AURE.

Dans l'après-midi, suite aux liaisons effectuées auprès de la 14ème DI et la 3ème DIM ( IVème Armée ), il apparaît que le front vient de céder au sud de l'Aisne, que la 14ème DI, ne pouvant tenir, se reporte sur MOURMELON, tandis que la 3ème DIM assure sa couverture à hauteur de SUIPPES ( voir bulletin précédent ).

**La 6ème DIC est donc découverte sur sa gauche et le restera.** Le général GIBERT, commandant la 6ème DIC, va donc modifier son dispositif ; le nouveau front à tenir ne sera plus SOMMEPY - MONTFAUXELLES mais SOUAIN - MONTFAUXELLES. Pour cela, tandis que le 6ème RICMS aménagera des points d'appui à SECHAULT et GRATREUIL avec un renfort de moyens antichars, le 43ème RIC, s'appuyant sur les buttes de SOUAIN, de TAHURE et du Mont MURET, barrera la route de SOMMEPY à TAHURE et le 5ème RICMS avec ses deux bataillons s'installera défensivement à SOUAIN, cimetière de l'OPERA et au Monument de la Légion. Dès lors, toutes les unités étant placées en première ligne, la division n'a plus de réserves. Il n'y a personne à l'ouest, la liaison avec la 4ème Armée est rompue tandis que la position des amis, à l'est de SECHAULT, est incertaine... La situation n'est guère favorable. Une bonne nouvelle, cependant, arrive : le 67ème Bataillon de Chars de Combat ( 67ème BCC ), soit une cinquantaine de chars Renault D1, est mis à la disposition de la division.

Le 12 juin, à l'aube, le GRD 76, qui jalonne l'ennemi, est au contact avec une avant-garde blindée à SEMIDE, puis vers 9 H au nord de SOMMEPY et, en fin de matinée, à ORFEUIL. De violents tirs d'artillerie s'abattent sur nos positions. A 12 H 30 le GRD reçoit l'ordre de se replier derrière nos lignes... Il fait déjà chaud, le temps est orageux, les combats s'engagent.

**Secteur du 6ème RICMS** A 12 H 30, talonnant les éléments à cheval du GRD 76 les premiers blindés allemands apparaissent au sud de MARVAUX-VIEUX et AURE, se dirigeant sur MANRE et MONTFAUXELLES : les canons de 25 du régiment et les 75 du I/23ème RAC ouvrent le feu sur les blindés qui ripostent puis se dispersent. A 17 H 00 l'infanterie adverse aborde en formation et déployée les positions tenues par les coloniaux et amorce un débordement par l'est, profitant du «trou» existant entre la 6ème DIC et l'unité voisine; les tirs sont nourris, la résistance est ferme, l'ennemi est contenu. A 19 H 15 la pression s'accroît et les infiltrations s'étendent dans les «ravins» du sud de MANRE et sur les pentes boisées de LA BOVELLE au sud-ouest d'ARDEUIL. A 19 H 30 arrive l'ordre de la 6ème DIC : le 6ème RICMS se repliera à partir de 21 H 00. D'ici là le régiment résistera sans faiblir à plusieurs vagues d'assaut débouchant de MANRE et progressant par bonds successifs sur GRATREUIL, appuyées par des feux de blindés, d'artillerie et de minenwerfer. A 21 H 00, le repli s'effectue, unité par unité, en direction de CERNAY-EN-DORMOIS où a lieu le regroupement. Après une courte pause, le régiment repart, à pied, en direction de VALMY où une nouvelle mission l'attend...

(\*) 39ème PZK avec les 1ère et 2ème PZDet 29ème Division motorisée,  
41ème PZK avec les 6ème et 8ème PZD et 20ème Division motorisée.





On imagine dans quel état de fatigue physique et nerveuse se trouvent les hommes. L'heure est au bilan; il manque environ deux cents hommes, tués, blessés ou disparus.

**Secteur du 43ème RIC** Après une nuit occupée à aménager les emplacements de combat dans les anciennes tranchées de la Grande Guerre et à creuser un fossé antichar sur la route de SOMMEPY à TAHURE en avant du Mont MURET, le régiment est prêt, non sans quelques inquiétudes : les éléments de la 36ème Division qu'il devait recueillir ne sont pas passés... Vers 10 H les premiers motocyclistes et blindés légers allemands apparaissent à SOMMEPY, tandis que tournoie dans les airs le «HENSCHEL» d'observation et que s'abattent des tirs d'artillerie sur nos positions. A 11 H 00 les bruits de moteurs s'accroissent, une avant-garde apparaît sur la route menant à TAHURE : stop! Le fossé antichar a fait son office et le canon de 25 ainsi que nos mitrailleuses entrent en action : quelques véhicules sont immobilisés, les autres rebroussement chemin. Mais quelque temps après, des fantassins «Feldgrau» débouchent du bois de la FOUINE et du CORBEAU en direction du Mont MURET. Le combat s'engage alors que s'abat une violente pluie d'orage qui a pour effet de ralentir l'ardeur des assaillants sans pour autant gêner leur artillerie dont les tirs tombent drus et précis. Bien abrités dans leurs tranchées, les coloniaux tiennent bon. Vers 16 H 00 nouvel assaut tandis que des blindés apparaissent au nord du bois du PINSON. Pris à partie par les canons antichars du 2ème Bataillon, ils obliquent sur le sud-ouest : l'ennemi fait effort sur le 3ème Bataillon du Commandant MAGNE (\*), qui tient bon. Vers 18 H 00, à la faveur d'une nouvelle pluie d'orage, le combat ralentit. A 18 H 30 l'ordre de repli arrive, exécutable à partir de 20 H 00, direction AUVE. Le contact est maintenu jusqu'à 21 H 30, l'ennemi a stoppé sa progression. Mission accomplie pour le 43e RIC. " Mais à quel prix", écrit le S/LT BOILLON (\*\*), chef de section antichar, " Sur les 35 hommes que je commandais, j'ai perdu ce jour-là, 10 morts et 8 blessés; j'étais en larmes ".

**Secteur du 5ème RICMS** Le régiment, réduit à deux bataillons, est en position au nord-est du Mont de SUIPPES ( 1er Bataillon ) et entre SOUAIN et le Monument de la Légion ( 2ème Bataillon à 2 Cies, la 5ème et la 7ème ) : il doit tenir le flanc gauche de la 6ème DIC qui est, nous le savons, totalement découvert. Rappelons qu'à midi, les Allemands ont atteint CHALONS et que la 3ème DIM et la 3ème DCR livrent combat entre MOURMELON et SUIPPES, et cela la 6ème DIC l'ignore. Malgré l'absence de renseignements la confiance demeure entre hommes et cadres, les trous sont creusés, les plans de feux établis, les munitions abondent ( un dépôt abandonné à PERTHES-LES-HURLUS a été largement utilisé ). Seul le ravitaillement en vivres et en eau est déficient. Le bruit de la bataille qui est en cours dans le secteur du 43ème RIC est perceptible depuis le matin, chacun attend. En début d'après-midi un orage éclate, il pleut à torrents. A 15 H 30 une éclaircie a lieu, permettant l'observation lointaine. Alors apparaît sur la crête de NAVARIN un régiment entier de Panzer... Le Sous-Lieutenant NICOLE, chef de section à la 7ème Cie du 5ème RICMS a relaté, dans une lettre écrite en 1979, le combat livré par les «Marsouins». Le lecteur en trouvera d'importants extraits plus loin dans ce bulletin.

Devant la menace, le moment était venu d'engager les chars du 67ème BCC.

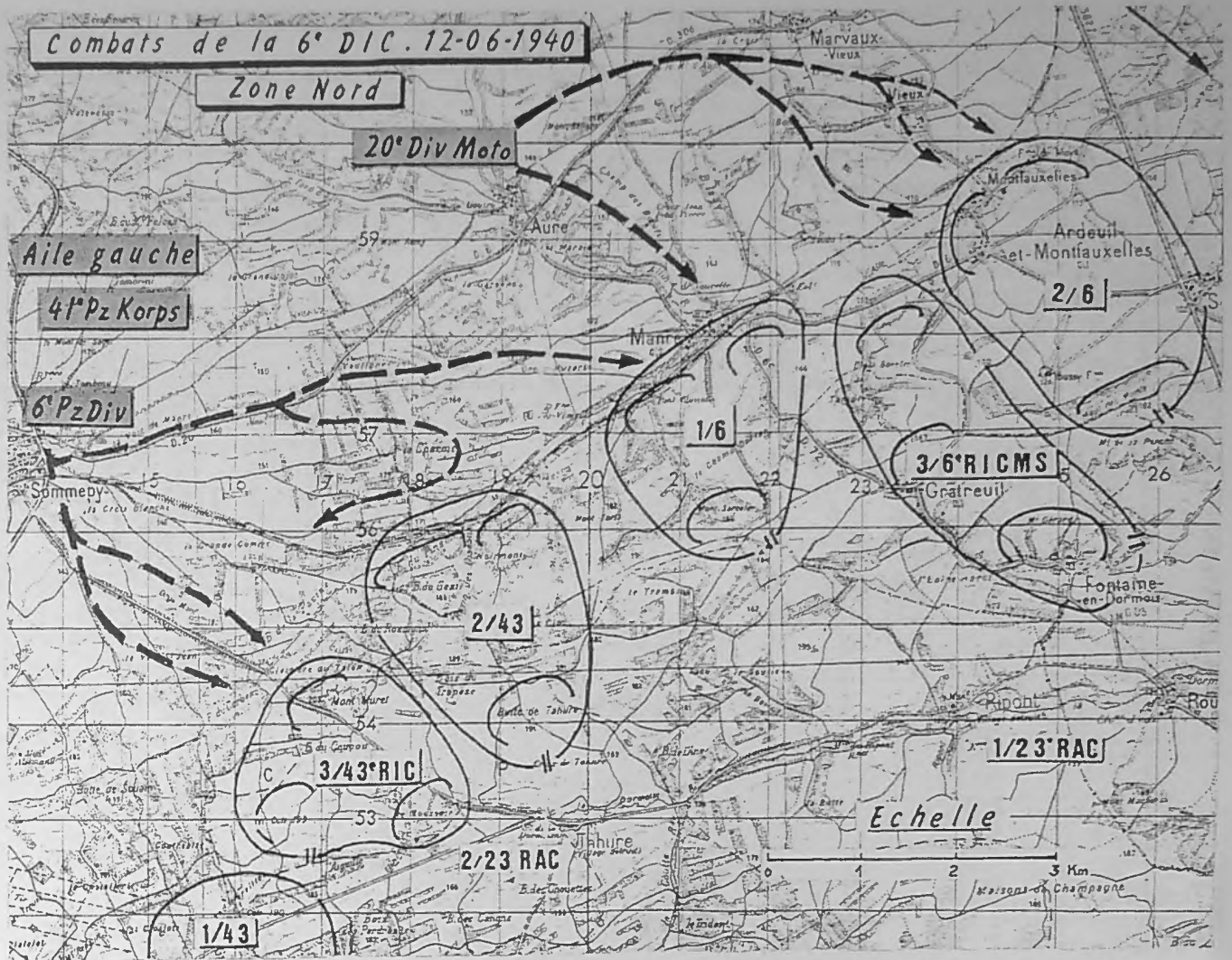
**67ème Bataillon de chars de combat** Venant de BIZERTE, débarqué à MARSEILLE du 6 au 8 juin, le bataillon rejoint aussitôt SAINTE MENEHOULD par voie ferrée et est mis à la disposition de la 6ème DIC. Le Général GIBERT prescrit au Commandant VALLETEAU, Chef de corps, de déployer ses chars à l'ouest de PERTHES-LES-HURLUS, de part et d'autre de la route de SOUAIN ( 2ème et 3ème Cies ), et au sud du Mont ORGE ( 1ère Cie ). A 15 H 30, pour éviter un contournement ennemi, la 2ème Cie reçoit l'ordre de se porter vers SUIPPES et de s'opposer à toute attaque blindée. Dès son arrivée dans la localité le contact est pris avec des éléments de la 1ère Panzerdivision dont une pièce antichar est détruite, ce qui permet à un détachement d'infanterie armé d'un canon de 25, sans doute appartenant à la 3ème DIM, d'évacuer SUIPPES. Il pleut abondamment. De 16 H à 20 H la Compagnie de chars, placée en hérisson autour du village, va subir les assauts des blindés et de l'infanterie ennemie, appuyés par des tirs d'artillerie : on se rend coup pour coup, des maisons sont en flammes. Vers 20 H 30 l'ordre de repli ayant été donné, la 2ème Cie doit forcer le passage à coups de canon de 47 sur un détachement infiltré le long de la voie ferrée : 11 chars sur les 15 engagés rejoignent SOMME-SUIPPE.

**La 3ème Compagnie** est en train de faire les pleins de carburant dans la région du Bois SABOT quand elle reçoit l'ordre vers 16 H de contre-attaquer les blindés ennemis qui menacent le 2ème Bataillon du 5ème RICMS. Toutes opérations cessantes, c'est la «marche au canon». Dès le débouché, à 17 H 00 à l'est de SOUAIN les Renault sont pris à partie par des pièces antichars. Peu importe, en avant ! Les fantassins allemands au contact du 5ème RICMS sont refoulés, mais à ce moment apparaissent les blindés ennemis en nombre impressionnant ( plus de cent ). Les canons de 47 crachent, la mêlée est confuse, par visibilité réduite à cause de la pluie, sur un terrain mal repéré et cahoteux et en pleine incertitude quant à la position amie. L'ennemi a subi des pertes, d'ailleurs l'attaque est suspendue, momentanément. La 3ème Cie du 67ème BCC a perdu 8 chars, 2 détruits, 6 immobilisés. Combat inégal, touchant au sacrifice, au cours duquel chacun est allé au bout de son engagement. C'est le Lieutenant DECHERY, couché sur les corps sans vie du pilote et du radio qui ramène son char dans nos lignes, le Lieutenant MURACCIOLI(\*\*\*), qui, touché, meurt dans sa tourelle en exhortant ses camarades à continuer le combat. La 1ère Cie, quant à elle, n'a pas été engagée. A la nuit le bataillon rejoindra la région de SOMME-BIONNE et TILLOY-BELLAY.

(\*) le Cdt MAGNE, appelé familièrement «Fil de fer» par ses subordonnés en raison de sa minceur, trouvera la mort le 14 juin près de BELVAL en ARGONNE, fauché par un tir de mitrailleuse.

(\*\*) il s'agit du futur évêque de VERDUN. Le 15 juillet 1984, Mgr BOILLON a prononcé une émouvante homélie faisant allusion à cet épisode de sa vie lors de la messe célébrée devant le Monument de NAVARIN. Cf bulletin de 1985.

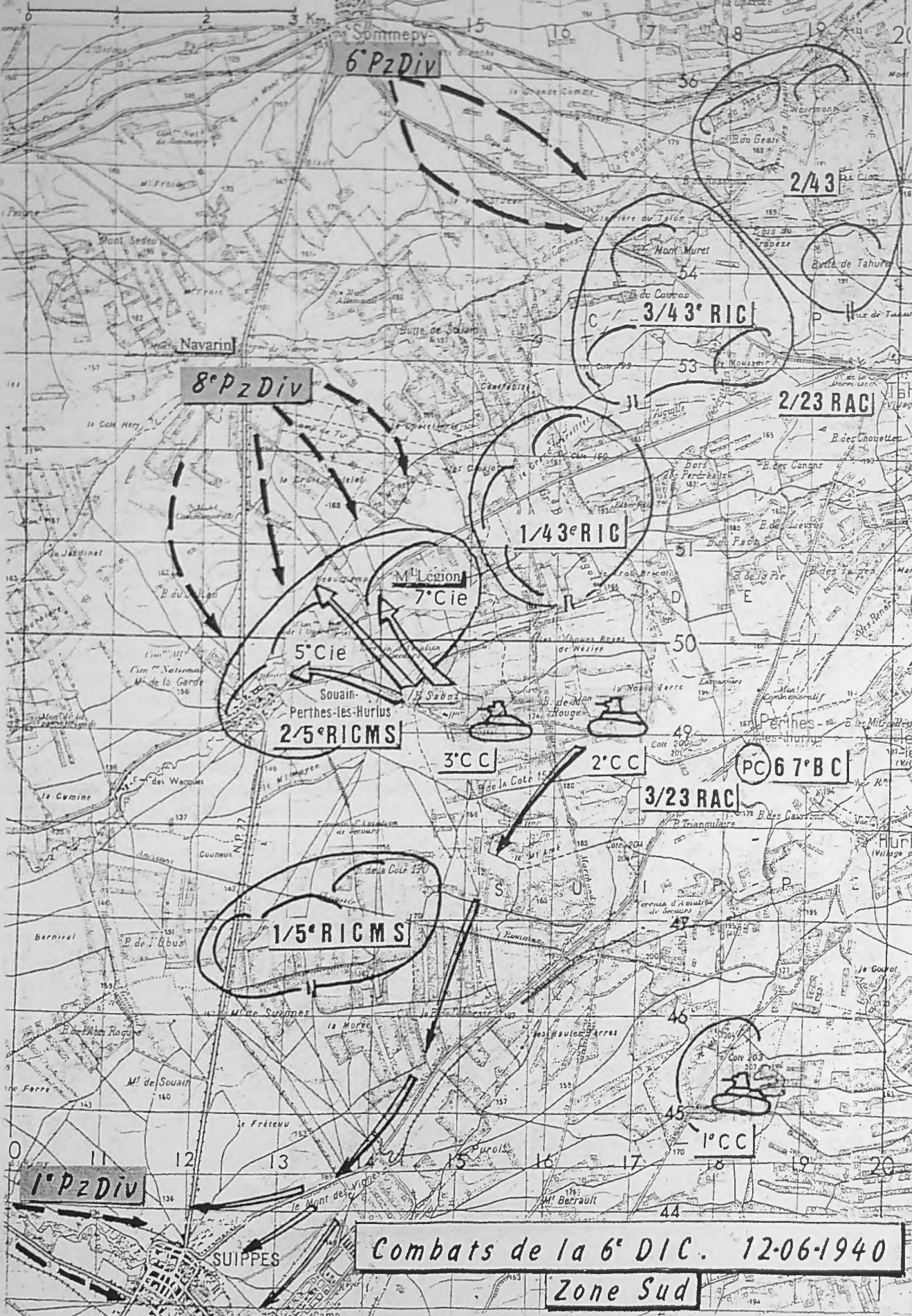
(\*\*\*) son corps a été inhumé au cimetière civil de SOUAIN.



L'avion d'observation allmeand Henschel 126



Echelle



Combats de la 6° DIC. 12-06-1940  
 Zone Sud



**L'artillerie** Le 11 au soir le 23ème RAC est en position : au sud-est de RIPONT ( 1er Groupe ), à l'ouest de TAHURE ( 2ème Groupe ) et à l'ouest de PERTHES ( 3ème Groupe ). Le 223ème RAC est en position au sud de RIPONT ( 5ème Groupe ). Le 6ème Groupe, venant de GRANDPRE et très attardé, mettra une batterie en place au sud de TAHURE le 12 vers 14 H, les deux autres arriveront... après la bataille ! L'insuffisance de moyens de liaison nuiront à l'efficacité des tirs. Seuls les 75, détachés en première ligne et utilisés en antichars, montreront une réelle efficacité.

Le calvaire de la 6ème DIC n'était pas terminé. Chargé de couvrir les mouvements de la division vers le sud de l'Argonne, le 2ème Bataillon du 5ème RICMS, ou du moins ce qui en reste, environ 400 hommes, s'installe en position de défense autour de la Ferme de NEUF-BELLAY sur la route de CHALONS à SAINTE-MENEHOULD. C'est là que le 13 au matin il reçoit le choc des éléments de tête de la 8ème Panzerdivision venant de SOMME-SUIPPE. Le combat est inégal, désespéré : le Cdt TECKET est tué ainsi que nombre de ses hommes. Encerclés, à bout de forces, la majeure partie des survivants est faite prisonnière. Quelques-uns, dont le Sous-Lieutenant NICOLE, rejoindront le régiment.

. Les 13, 14 et 15 juin, la division poursuivra son combat retardateur à BELVAL, GIVRY et VAUBECOURT, au prix de pertes sévères. Elle livrera sa dernière bataille dans la région sud de TOUL, le 20 juin.

Norbert MERY



Photo © ECPA

## RECIT DU SOUS-LIEUTENANT NICOLE

Le S/Lt NICOLE prit part à ces combats dans le cadre de la 6ème DIC, 5ème RICMS ( Colonel Le BRIS ), IIème Bataillon ( Cdt TECKET ) 7ème Cie ( Cne CHAMBIEN ) et ce en tant que Sous-Lieutenant à titre temporaire, commandant une section mixte européenne et tirailleurs sénégalais, du 10 mai au 25 juin 1940....

" Le 12 juin 1940, après une longue marche de nuit, nous arrivâmes à PERTHES-LES-HURLUS à 5 H, venant de CHALLERANGE par MONTHOIS, CERNAY, MASSIGES, les vestiges de la Ferme de BEAUSEJOUR et de HURLUS.

Notre régiment était à l'aile gauche de la IIème Armée ( Général FREYDENBERG ). Nous devions rechercher une liaison à notre gauche, liaison rompue la veille à l'ouest de MONTHOIS, MACHAULT et plus à l'ouest encore par l'intervention brutale et massive des 1ère et 2ème Panzerdivision, du 34ème Corps blindé du Général GUDERIAN.

Après deux heures d'arrêt, notre bataillon reçoit l'ordre de se porter entre SOUAIN et le Monument de la Légion Etrangère. La 5ème Cie ( Cne PERI ) avec deux sections de mitrailleuses et le canon de 25 entre SOUAIN inclus et le cimetière de l'OPERA ( côté est ) et le Monument de la légion inclus. Plus une section de mitrailleuse et un canon de 25 antichar.

Ce mouvement est effectué par le chemin de PERTHES vers le sud du bois SABOT en coupant la route MARCHAND au bois de MAISON-ROUGE. Puis, utilisant les restes de tranchées et boyaux de 14-18, nous traversons le bois SABOT et les boqueteaux qui le contournent vers le nord, pour arriver, à l'abri des vues, à notre position.

Après une rapide reconnaissance autour du Monument les trois FM sont installés en arrière des haies bordant alors le Monument, un groupe de mitrailleuse en flanquement vers le cimetière de l'OPERA, face au nord ( S/Lt ANTONIOS ), le canon de 25 ( Aspirant AUBRY ) dans l'axe "Monument de la Légion-Monument de Navarin" visible de cette position.

Tout fut prêt très rapidement devant un grand vide qui n'inspirait pas confiance malgré le temps clair et chaud... Notre vue allait jusqu'aux abords de SOUAIN de façon très précise avec les jumelles.

La fin de matinée et le début d'après-midi furent calmes. Nous avions une liaison à notre droite avec une compagnie du 43ème RIC de notre division.

De 15 H à 16 H le soleil fit place à une pluie d'orage. La visibilité était fort diminuée, mais nous pûmes entendre, face à nous et se rapprochant, des bruits de chenilles de chars qui nous semblaient être nombreux.

Quand la pluie se leva nous vîmes, débouchant entre la butte de SOUAIN et la route de SOMMEPY-TAHURE-SOUAIN, un régiment de blindés allemands ( de 100 à 140 selon estimations données a posteriori ! ).

Ils se dirigeaient vers nos positions.

La zone SOUAIN-OPERA fut la première attaquée. Puis vint notre tour, par des chars faisant des mouvements en éventail favorable, parallèlement à la route SOUAIN -TAHURE, leur flanc nord appuyé sur le Mont RENAUD.

Les canons de 25 immobilisèrent une quinzaine d'engins, dont quatre dans mon secteur, tandis que les FM et les mitrailleuses centralisaient leur feu sur les fantassins allemands visibles...

A 17 H un violent tir de barrage de 75 s'abattit devant nous entre 200 et 400 mètres, puis venant du bois SABOT déboucha une contre-attaque de chars français type D tirant à la mitrailleuse de 7,5 et au canon de 47 sur tout ce qui bougeait, y compris nous-mêmes.

A un char arrêté près du Monument et du PC du Cdt de la 7ème Cie mes coups de crosse de fusil firent ouvrir la tourelle, le brigadier-chef qui en sortit nous précisa «Selon nos ordres, aucune troupe française ne devrait être ici !!». Il alla avertir ses camarades ( par fanions ), qui ne dépassèrent pas la route SOUAIN-TAHURE et tirèrent à vue sur les chars allemands se repliant vers NAVARIN et la route SOMMEPY-SUIPPES.

La radio des chars ne marchait pas et leurs équipages étaient de deux hommes au lieu de trois.

Le calme revint, mais pleins d'inquiétude nous reçûmes l'ordre de repli vers la route SAINTE-MENEHOULD-CHALONS, à 20 H.

A la 5ème Cie il y avait eu 1 officier tué ( Lt HILDESHEIMER ), 3 sous-officiers et une trentaine de tirailleurs. A la 7ème Cie, 3 blessés. Face à nous, 15 chars allemands et quelques soldats, immobiles et solitaires dans le soir qui tombait, nous permirent de croire que nous avions été dignes de nos Anciens et de la Légion Etrangère dont le Monument nous avait protégés et permis, aussi, d'avoir un peu d'eau à boire en sa citerne côté sud.

Le combat de ce 12 juin était fini..."



Photo © ECPA

## CONCLUSION

Il est apparu nécessaire, soixante ans après les faits, de rappeler ce que furent les combats de juin 1940, livrés non loin du Monument de NAVARIN, comme ailleurs, en Champagne- Ardenne notamment, et de rendre justice aux soldats qui ont lutté jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême sacrifice.

Les 1 356 tombes de combattants de mai-juin 1940 rassemblées dans la Nécropole de la FERME DE SUIPPES en témoignent. Ne les oublions pas.

N.M.



## LE 39EME GROUPEMENT DE CAMP - 72EME REGIMENT D'ARTILLERIE EST DISSOUS

Il est victime, après beaucoup d'autres, de la réduction de l'Armée de Terre. Des régiments opérationnels, des divisions ont disparu depuis la décision de professionnaliser et de diminuer les effectifs de l'armée. Il n'est donc pas surprenant que les formations territoriales soient elles aussi concernées.

Il sera remplacé par un détachement subordonné à une partie centrale implantée à MOURMELON et coiffant l'ensemble des camps de MOURMELON, SUIPPES et SISSONNE. L'appellation exacte n'est pas encore connue.

Le 39ème Groupement de camp avait été créé le 1er septembre 1979 et succédait à la 39ème Compagnie de camp, unité formant corps en place à SUIPPES depuis 1962. Le 11 novembre 1984 il se voyait confier la garde de l'étendard du 72ème Régiment d'Artillerie et prenait l'appellation 39ème GC - 72ème RA.

Pour la petite histoire il faut noter qu'avant 1962 c'était la 31ème Compagnie de camp de MOURMELON qui entretenait un détachement à SUIPPES. C'est donc un demi-siècle plus tard, ou presque, un retour aux sources : «Il n'y a rien de nouveau sous le soleil», a dit l'Ecclésiaste !

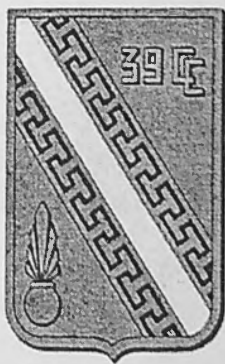
Notre propos ici ne saurait être de juger le bien-fondé de ces décisions. Mais, en cette circonstance, nous voulons saluer et remercier le 39ème Groupement de camp pour tout ce qu'il a fait, depuis de très longues années, depuis toujours nous semble-t-il, pour nous aider à NAVARIN et pour conserver le souvenir de la Grande Guerre.

Les jours de nos cérémonies annuelles d'abord : s'il n'était pas toujours sous les armes, c'était toujours "le Camp" qui assurait la mise en place de la prise d'armes et notre soutien logistique : aménagement du parking, installation des chaises, des tentes indispensables, accueil au mess de garnison...

Pour le Monument aussi : les aides ponctuelles furent nombreuses, peut-être légères pour sa part, mais tellement appréciées de la nôtre parce que creuser un trou, disposer un panneau... n'est pas toujours simple pour une association.

Pour le souvenir que nous honorons tous enfin : le dégagement des villages détruits, l'ouverture de leur accès à la population champenoise, le création d'un véritable musée avec les découvertes faites sur toute l'étendue du camp, furent l'initiative et l'oeuvre opiniâtre des Chefs de corps successifs. Ils avaient vu là un acte de mémoire important pour des générations de jeunes militaires appelés qui apprirent ainsi la réalité de la Grande Guerre en dégagant ces vestiges, et un geste généreux envers les Champenois qui, nombreux, y ont leurs racines ou s'intéressent à l'histoire de leur région.

Ce merci vient aussi de tous nos adhérents habitant la région, qui ont depuis longtemps, apprécié les liens étroits et chaleureux qui unissaient le Groupement de camp avec les Communes limitrophes, et même au-delà.



NOTE DE LA REDACTION : les souvenirs du sous-lieutenant NICOLE ont pris la place de la rubrique "MEMOIRE DE 14-18 ET ARCHIVES FAMILIALES". Celle-ci reprendra dans le prochain bulletin, avec les documents dont vous voudrez bien nous confier la publication.

# MANIFESTATIONS DE L'ANNEE 2000.

## CEREMONIE DU 2 JUILLET 2000 A NAVARIN

Cette date, avancée par rapport au traditionnel dimanche suivant le 15 juillet a été retenue pour faciliter la participation de l'armée à notre pèlerinage annuel.

09 H 45 Cérémonie militaire, revue, allocutions, dépôt de gerbes

10 H 45 Messe solennelle,

12 H 30 Hommage aux morts. Nécropole nationale de SUIPPES

13 H 15 Repas au mess du Camp ( buffet campagnard )

Adhérents ou simples lecteurs, vous êtes tous invités à participer à notre cérémonie puis à partager le repas qui suivra. Pour celui-ci il est indispensable de s'inscrire préalablement auprès de Monsieur Lucien BUTIN ( 4 rue des Trois Maillet - 51600 SUIPPES ), avec un règlement de 90 F par personne.

## AUTRES ASSOCIATIONS DE LA C.S.C.C..

Au Cimetière russe de St Hilaire : dimanche 11 juin.

A Vauquois : samedi 24 juin

A la Haute Chevauchée : dimanche 25 juin

A Dormans : dimanche 9 juillet

A Mondement : dimanche 3 septembre.

Les Amis du Fort de la Pompelle ont célébré le souvenir du 16 avril

---

## COTISATIONS 2000

Le reçu fiscal ( pour cotisation supérieure à 50 F ), sera joint au bulletin de janvier 2001.

Pour certains, le rappel de cotisation pour l'année 2000 est joint au bulletin. Nous vous demandons de bien vouloir le remplir et le retourner au Secrétariat de l' A.S.M.A.C. - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES. Cela évitera des rappels coûteux.

Pour savoir si vous êtes à jour de votre cotisation, il vous suffit de regarder l'étiquette d'envoi de ce bulletin.

Si, en première ligne la mention "99", ou "HC", ou "SC" est portée, cela signifie que vous n'étiez pas à jour au moment de l'envoi.

Si vous lisez 00, vous êtes à jour pour l'année 2000 et nous vous en remercions

---

## POUR ADHERER A L'ASSOCIATION

Il vous suffit d'adresser la demande, indiquant les nom et adresse, accompagnée d'un chèque d'un montant minimum de 50 F, à  
A S M A C - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES CCP : 24 612 29 E PARIS

L'adhésion vous permettra de recevoir nos deux bulletins annuels. Un reçu fiscal sera adressé pour le montant excédant la cotisation minimale. Le dernier bulletin paru vous sera adressé immédiatement.

Grâce à vous, de nouveaux adhérents nous ont rejoints en 1999.  
Continuez à faire connaître notre association & faire adhérer vos ami(e)s.

---

## IN MEMORIAM

Madame Andrée GERVAIS, épouse du Colonel Jean  
GERVAIS

Le Général d'ARBONNEAU, Président du Comité  
commémoratif de l'Argonne.

## DISTINCTION

Monsieur DELLINGER a été nommé Chevalier  
dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Longtemps Surintendant du Cimetière américain de  
ROMAGNE-SOUS-MONTFAUCON, en Argonne, il a  
maintenant en charge le Cimetière de OMAHA BEACH.

Responsable de la publication : Georges FEYDEL